Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX352 · ANNEXES DÉDIÉES

Les usages de l'hospitalité au temps de Jésus : eau, baiser et huile

Résumé du paragraphe : Les trois comparaisons établies par Jésus entre Simon et la femme reposent sur des gestes d'hospitalité connus dans le monde antique....

LECTURE
19 min

RÉFÉRENCES
17

LIVRES CITÉS
6

PUBLIÉE
18/11/2026

MISE À JOUR
18/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx352-les-usages-de-lhospitalite-au-temps-de-jesus-eau-baiser-et-huile/
EXPORTÉE LE
19/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. Le lavage des pieds dans le monde biblique 2
3. Le lavage des pieds et la condition des serviteurs 3
4. Le baiser comme marque de salutation 3
5. Les baisers sur les pieds : respect et attachement 4
6. L'huile dans les pratiques d'accueil 4
7. Le parfum et sa valeur symbolique 5
8. Les repas et la position des convives 5
9. Le contraste entre les usages sociaux et l'amour véritable 6
10. Conclusion de l'annexe 6
Lexique 8

1. Introduction

Résumé du paragraphe : Les trois comparaisons établies par Jésus entre Simon et la femme reposent sur des gestes d'hospitalité connus dans le monde antique. Leur étude permet de mieux comprendre le contraste entre un accueil réservé et un amour exceptionnel.

Après avoir raconté la parabole des deux débiteurs, Jésus attire l'attention de Simon sur trois gestes : l'eau destinée aux pieds, le baiser de salutation et l'huile utilisée pour honorer un invité (Luc 7.44-46).

Ces pratiques possédaient des significations différentes, mais elles pouvaient toutes exprimer l'accueil, le respect ou l'affection.

La femme accomplit des gestes qui dépassent les attentions ordinaires : elle lave les pieds de Jésus avec ses larmes, les essuie avec ses cheveux, les embrasse et les oint de parfum.

Pour comprendre la portée de cette comparaison, il convient d'examiner les usages attestés dans l'Écriture, sans supposer qu'ils étaient obligatoires dans toutes les circonstances.

2. Le lavage des pieds dans le monde biblique

Résumé du paragraphe : Le lavage des pieds constituait une attention adaptée aux conditions de déplacement de l'Antiquité. Les récits bibliques montrent qu'il pouvait faire partie de l'accueil réservé aux voyageurs.

Dans les régions du Proche-Orient ancien, les déplacements s'effectuaient fréquemment à pied, sur des chemins poussiéreux.

Le port de sandales exposait les pieds à la poussière et aux salissures. Leur lavage représentait donc une attention pratique appréciable.

Lorsque Abraham accueille trois visiteurs près des chênes de Mamré, il leur propose de l'eau pour se laver les pieds (Genèse 18.4).

Lot fait de même lorsqu'il reçoit deux visiteurs à Sodome (Genèse 19.2).

Ces passages montrent que le lavage des pieds pouvait appartenir aux gestes ordinaires de l'hospitalité.

Dans Luc 7.44, Jésus rappelle à Simon qu'il ne lui a pas donné d'eau pour ses pieds.

La remarque prend toute sa force lorsqu'il la compare aux larmes de la femme.

Celle-ci n'a pas simplement accompli un service habituel. Elle a manifesté une attention personnelle et spontanée, qui révèle la profondeur de son attachement.

3. Le lavage des pieds et la condition des serviteurs

Résumé du paragraphe : Le soin apporté aux pieds pouvait être associé à une tâche humble. Cette dimension contribue à éclairer le geste de la femme, sans permettre d'affirmer qu'elle reproduisait consciemment une fonction servile particulière.

Dans les sociétés anciennes, certaines tâches liées à l'accueil et au service des invités pouvaient être confiées aux membres de la maisonnée ou aux serviteurs.

Le lavage des pieds appartenait à ces attentions qui demandaient de se placer physiquement au niveau de la personne accueillie.

Cette dimension apparaît particulièrement dans Jean 13.4-15, lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples.

Pierre réagit avec étonnement, ce qui souligne le caractère inhabituel de ce geste accompli par celui qu'il reconnaît comme son Seigneur.

Jésus explique ensuite qu'il donne un exemple d'humilité et de service.

Le récit de Jean concerne un événement distinct de celui de Luc 7. Il ne doit donc pas être utilisé pour attribuer à la femme une intention que l'évangéliste ne précise pas.

Le rapprochement demeure néanmoins éclairant.

En se tenant aux pieds de Jésus et en les essuyant avec ses cheveux, la femme adopte une attitude d'humilité qui contraste avec le jugement intérieur de Simon.

4. Le baiser comme marque de salutation

Résumé du paragraphe : Dans le monde biblique, le baiser pouvait exprimer l'affection, le respect ou l'accueil. Jésus souligne que Simon ne lui a pas donné cette marque de salutation, tandis que la femme a multiplié les baisers sur ses pieds.

Le baiser apparaît à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament comme un geste d'affection ou de reconnaissance.

Lorsque Jacob rencontre Rachel, il l'embrasse (Genèse 29.11). Joseph embrasse également ses frères après s'être fait reconnaître d'eux (Genèse 45.15).

Dans ces récits, le geste possède une dimension relationnelle importante.

Le Nouveau Testament mentionne aussi le baiser dans les relations entre croyants, notamment dans les exhortations apostoliques à se saluer par un saint baiser (Romains 16.16).

Cependant, tous ces emplois ne correspondent pas exactement aux circonstances du repas chez Simon.

Dans Luc 7.45, Jésus constate que son hôte ne lui a pas donné de baiser, tandis que la femme n'a pas cessé d'embrasser ses pieds.

La différence ne porte donc pas seulement sur l'accomplissement d'une salutation.

Elle oppose une marque d'accueil absente à une manifestation d'amour répétée et particulièrement humble.

5. Les baisers sur les pieds : respect et attachement

Résumé du paragraphe : Les baisers répétés sur les pieds de Jésus possèdent une intensité particulière. Ils manifestent un attachement profond, sans que le texte permette d'en préciser toutes les dimensions sociales ou émotionnelles.

Luc rapporte que la femme embrasse les pieds de Jésus dès son arrivée auprès de lui (Luc 7.38).

Jésus souligne ensuite la continuité de ce comportement : elle n'a pas cessé de lui embrasser les pieds (Luc 7.45).

Cette répétition constitue un élément important du récit.

Le geste dépasse une simple salutation conventionnelle, puisqu'il se prolonge et concerne les pieds plutôt que le visage.

Dans l'Antiquité, certains gestes accomplis aux pieds d'une personne pouvaient exprimer une attitude de supplication, d'humilité ou de respect.

Cependant, Luc ne décrit pas explicitement les baisers de la femme comme une supplication.

L'interprétation doit donc privilégier l'explication donnée par Jésus lui-même.

En Luc 7.47, il associe l'ensemble de ses gestes à son grand amour.

Les baisers répétés constituent ainsi l'une des manifestations visibles de sa reconnaissance.

6. L'huile dans les pratiques d'accueil

Résumé du paragraphe : L'huile occupait une place importante dans les soins corporels et certaines pratiques d'honneur. Jésus relève que Simon n'a pas oint sa tête d'huile, contrairement à la femme qui a répandu du parfum sur ses pieds.

L'huile d'olive était largement utilisée dans la vie quotidienne du monde méditerranéen ancien.

Elle servait notamment à l'alimentation, à l'éclairage et aux soins du corps.

Dans certains contextes, l'onction d'huile pouvait également exprimer la joie, l'honneur ou la bénédiction.

Le Psaume 23 évoque l'huile répandue sur la tête dans une scène d'accueil et d'abondance (Psaumes 23.5).

Le livre de l'Ecclésiaste associe également l'huile sur la tête à une existence marquée par la joie (Ecclésiaste 9.8).

Dans Luc 7.46, Jésus souligne que Simon n'a pas oint sa tête d'huile.

Cette remarque ne signifie pas nécessairement qu'une obligation religieuse aurait été violée.

Elle permet surtout d'établir un contraste avec le geste plus exceptionnel de la femme, qui a oint les pieds de Jésus avec du parfum.

7. Le parfum et sa valeur symbolique

Résumé du paragraphe : Le parfum pouvait être associé à l'honneur, à la fête et aux soins personnels. Dans le récit de Luc, il devient une manifestation concrète de l'amour de la femme envers Jésus.

Luc indique que la femme apporte un vase d'albâtre contenant du parfum (Luc 7.37).

Le texte ne précise pas la composition de cette substance ni sa valeur marchande.

Il serait donc imprudent d'affirmer qu'il s'agissait nécessairement de nard pur ou de lui attribuer le prix mentionné dans d'autres récits d'onction.

Dans le monde antique, les parfums pouvaient être employés lors de différentes occasions, notamment pour les soins du corps et certaines manifestations d'honneur.

La femme utilise le sien pour oindre les pieds de Jésus.

Ce geste se distingue de l'huile que Simon aurait pu offrir pour la tête de son invité.

La comparaison souligne la générosité de la femme, mais surtout l'intention spirituelle que Jésus reconnaît dans son comportement.

Le parfum ne constitue pas un paiement destiné à obtenir le pardon.

Il appartient à l'ensemble des gestes par lesquels elle manifeste son amour.

8. Les repas et la position des convives

Résumé du paragraphe : La manière de prendre les repas dans certains milieux antiques permet de comprendre comment la femme pouvait se tenir derrière Jésus, près de ses pieds. Cette explication reste générale, car Luc ne décrit pas précisément l'aménagement de la maison.

Luc précise que la femme se tient derrière Jésus, à ses pieds (Luc 7.38).

Cette indication correspond à des pratiques de repas dans lesquelles les convives pouvaient être installés en position inclinée ou allongée.

Dans certains milieux du monde gréco-romain, les participants prenaient place sur des couches disposées autour d'une table.

Leurs pieds se trouvaient alors orientés vers l'extérieur de l'espace central.

Cette disposition permet de comprendre comment une personne pouvait s'approcher des pieds d'un convive sans se placer directement devant son visage.

Cependant, Luc ne décrit pas l'architecture de la maison de Simon ni le mobilier utilisé.

Il convient donc de ne pas présenter une reconstitution particulière comme un fait établi.

L'essentiel demeure que la femme pouvait accéder aux pieds de Jésus et accomplir les gestes rapportés par l'évangéliste.

9. Le contraste entre les usages sociaux et l'amour véritable

Résumé du paragraphe : Jésus utilise les gestes d'hospitalité pour révéler une différence spirituelle entre Simon et la femme. L'enseignement dépasse la question des conventions sociales et porte sur la reconnaissance envers celui qui pardonne.

Les trois comparaisons établies par Jésus possèdent une structure parallèle.

Simon n'a pas donné d'eau ; la femme a offert ses larmes.

Simon n'a pas donné de baiser ; la femme a multiplié les baisers sur les pieds de Jésus.

Simon n'a pas oint sa tête d'huile ; la femme a répandu du parfum sur ses pieds.

Ces oppositions mettent en évidence une différence d'intensité dans les manifestations d'accueil et d'amour.

Cependant, Jésus ne présente pas une nouvelle réglementation concernant les devoirs des hôtes.

Il utilise des gestes compréhensibles pour ses auditeurs afin d'expliquer la relation entre le pardon et la reconnaissance.

La question essentielle n'est donc pas de savoir si Simon a parfaitement respecté les usages de son époque.

Elle concerne sa capacité à reconnaître l'amour manifesté par une femme dont il connaît les péchés.

La parabole des deux débiteurs donne à ces gestes leur véritable signification.

10. Conclusion de l'annexe

Résumé du paragraphe : L'étude des pratiques d'hospitalité éclaire les comparaisons de Jésus et confirme la portée exceptionnelle des gestes de la femme. Le récit enseigne que l'amour reconnaissant dépasse les simples marques extérieures de convenance.

L'eau pour les pieds, le baiser de salutation et l'huile d'onction appartenaient à des pratiques connues du monde biblique.

Leur présence dans les récits anciens montre qu'ils pouvaient exprimer l'accueil, le respect et l'attention portée à un invité.

Dans la maison de Simon, Jésus utilise ces gestes pour établir une comparaison entre son hôte et la femme.

Cette dernière accomplit des actions qui dépassent les attentions habituelles par leur intensité et leur caractère personnel.

Cependant, leur valeur spirituelle ne réside pas dans leur caractère spectaculaire.

Elle découle de l'amour que Jésus reconnaît dans son comportement.

La parabole permet de comprendre cet amour comme une réponse à la grâce reçue.

Les usages de l'hospitalité deviennent ainsi, dans l'enseignement de Jésus, le moyen de révéler une vérité essentielle : le pardon accueilli dans la foi suscite un amour qui se manifeste concrètement.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX351 - La femme pécheresse de Luc 7 : identité, réputation et place dans le ministère de Jésus https://schilo.org/anx351-la-femme-pecheresse-de-luc-7-identite-reputation-et-place-dans-le-ministere-de-jesus/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX353 - La relation entre le pardon, la foi et l'amour dans Luc 7.41-50 https://schilo.org/anx353-la-relation-entre-le-pardon-la-foi-et-lamour-dans-luc-7-41-50/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx352-les-usages-de-lhospitalite-au-temps-de-jesus-eau-baiser-et-huile/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.